International Meat Secretariat
www.meat-ims.org | 645 | décembre 2022

SOMMAIRE


- Réservez vos dates pour assister au Congrès Mondial de la Viande de l'OIV qui se déroulera du 10 au 12 octobre 2023 à Maastricht aux Pays-bas
- Atelier Économie de l'OIV, partie 2
- Les exportations américaines de viande en 2022


I.M.S.
5 rue Lespagnol
75020 Paris
FRANCE

Tel:
33 (0)1 44 93 60 20

Fax:
33 (0)1 44 93 60 01

Editor: Hsin Huang
© I.M.S. Tous droits réservés
La reproduction, totale ou partielle, de la présente publication, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, est interdite sans l'autorisation préalable de l'OIV.
www.meat-ims.org

# Réservez vos dates pour assister au Congrès Mondial de la Viande de l'OIV qui se déroulera du 10 au 12 octobre 2023 à Maastricht aux Pays-bas

La Dutch Meat Association (COV) a accepté le défi d'accueillir le Congrès mondial de la viande 2023 de l'OIV aux Pays-Bas, du 10 au 12 octobre 2023 au Maastricht Exhibition and Convention Centre (**https://www.mecc.nl/en/**).

- 10 octobre 2023, 19:00-21:00, préalablement au Congrès, perspectives du comité sur les espèces + buffet dînatoire
- 11-12 octobre 2023, Congrès mondial de la viande de l'OIV

Nous espérons avoir l'honneur de votre présence.

Guillaume Roué, président de l'OIV

Laurens Hoedemaker, président de la Dutch Meat Association

# Atelier Économie de l'OIV, partie 2

*Ce second rapport de l'atelier Économie de l'OIV (qui s'est tenu les 18 et 19 octobre au siège de l'OIV à Paris) résume la situation du marché ainsi que les perspectives pour les viandes porcine et ovine.*

Vingt-quatre rapports nationaux ont été établis au cours de la première journée de l'atelier; c'est Alvaro Pereira, responsable Accès et Connaissance des marchés à l'Institut uruguayen de la viande (INAC) qui a animé la séance matinale et Eva Gocsik, du département de recherche sur l'alimentation et l'agro-industrie de Rabobank, celle de l'après-midi.

## SECTEUR DE LA VIANDE PORCINE

### Augmentation de la production porcine mondiale pour la deuxième année consécutive

La **production** porcine mondiale a atteint un point bas en 2020 à la suite d'une réduction draconienne de la production liée à l'épidémie de fièvre porcine africaine (FPA) en Chine et dans d'autres pays asiatiques. Depuis lors, la production a progressé de 12% en 2021 et devrait afficher une nouvelle hausse de 2% en 2022. Bien qu'une légère augmentation supplémentaire soit également prévue pour l'année prochaine, la reprise de nombreux pays producteurs de porcs est affectée par la forte hausse des coûts de production; ainsi, la production prévue en 2023 restera très vraisemblablement inférieure aux niveaux de production de 2018, année avant laquelle les effets des baisses liées à la FPA se sont fait ressentir.

### Les échanges mondiaux de viande porcine enregistrent une baisse marquée, mais les niveaux actuels demeurent supérieurs de 12% à ceux des niveaux d'avant la FPA

Les **échanges** de viande porcine et de produits à base de viande de porc transformée, qui ont augmenté de plus d'un tiers entre 2018 et 2020, ont reculé en 2021 après une certaine reprise de la production des pays asiatiques. 2022 devrait afficher une nouvelle baisse de 17% : les quatre principaux exportateurs de viande porcine (l'UE, les États-Unis, le Brésil et le Canada), en particulier, connaissent une chute de leurs niveaux de production. Toutefois, en 2023, la demande d'importations devrait se maintenir aux niveaux de 2022: les quantités expédiées

avant les grandes épidémies de fièvre porcine africaine en Asie en 2018 seraient encore largement dépassées.

En janvier 2022, **l'indice mondial des prix de la viande porcine** de la FAO était à son niveau le plus bas depuis plusieurs années. Les prix ont cependant augmenté de manière significative à partir de février et en octobre, ils étaient supérieurs de 16% par rapport à l'année précédente, quand bien même les hausses des coûts de production dans de nombreux pays auraient dépassé la montée des prix du porc.

## La demande chinoise de viande porcine progresse à nouveau

En ce qui concerne la situation dans les différents pays, la demande de viande porcine en **Chine** semble être repartie au cours des derniers mois, malgré des taux de croissance économique plus faibles. C'est dans le commerce électronique, les magasins de détail récents et la restauration rapide que ce phénomène a été le plus manifeste. Compte tenu de l'augmentation constante du nombre de ménages dont le revenu disponible dépassera 25 000 USD au cours des prochaines années, la demande chinoise de produits à base de protéines animales devrait, de manière générale, continuer de croître, à un rythme toutefois plus lent qu'au cours des dernières années. La consommation de viande porcine, qui s'est rétablie à plus de 32 kg par tête en 2022, devrait afficher une légère hausse d'ici à la fin de la décennie.

## En octobre, les prix du porc ont doublé par rapport à ceux de l'année précédente

**Les niveaux d'autosuffisance** de l'offre chinoise de viande porcine sont tombés à moins de 90% en 2020, mais sont revenus à 92% en 2021 et devraient atteindre 94% en 2022; ils devraient rester autour de 95% dans les années à venir - bien en dessous du niveau moyen d'environ 98% d'il y a dix ans. La **production** porcine devrait dépasser les cinquante millions de tonnes en 2022 pour la première fois depuis 2018. La rentabilité avait été faible pendant une grande partie de 2021 et les quatre premiers mois de 2022; les gros producteurs porcins ont cependant renoué avec les bénéfices en mai, principalement en raison de la forte hausse des prix du porc; à la mi-octobre, les prix des porcs vivants chinois avaient augmenté à près de 28 yuans par kg – plus du double du niveau de l'année dernière - le prix le plus élevé depuis mars 2021.

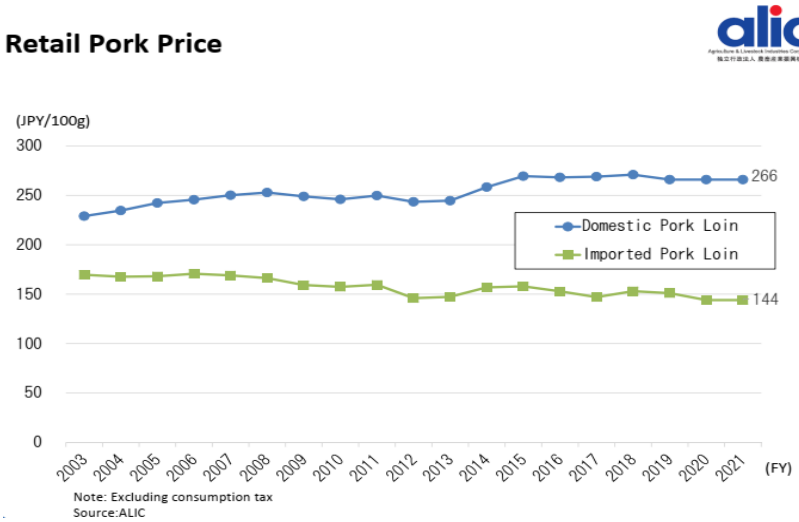
Les prix des porcelets ont également augmenté. Le cheptel reproducteur chinois continue de croître, avec un nombre de truies reproductrices désormais supérieur à 43 millions de têtes. Compte tenu de l'amélioration de la rentabilité depuis mai, la production porcine chinoise devrait atteindre des niveaux légèrement supérieurs en 2023 en dépit des liquidations qui ont eu lieu début 2022. Les **importations** en Chine ont diminué en 2022 à un peu plus de deux millions de tonnes, soit moins de la moitié des volumes importés en 2021. Malgré les niveaux de prix chinois plus élevés, une nouvelle baisse de 8% des importations de viande porcine est prévue pour 2023.

## Conséquences de la dépréciation de 20% du yen japonais

La consommation de viande porcine au **Japon** continue d'augmenter lentement et représentait en 2021 37% de la consommation de viande japonaise contre 45% pour le poulet et 18% pour le bœuf. Le porc importé représente 53% du marché total, la part de la viande porcine réfrigérée importée progressant à un rythme significatif. La valorisation des produits à base de porc produits localement va croissante; le prix de détail le plus récent de la longe de porc japonaise est 85% plus élevé que le prix de la longe importée équivalente. Les facteurs liés aux taux de change ont eu un impact important sur les prix et les volumes des importations en 2022, le yen japonais s'étant déprécié de plus de 20% par rapport au dollar américain au cours de l'année écoulée.

La **Corée du Sud** est le troisième plus grand marché d'importation asiatique, derrière la Chine et le Japon. En 2022, les importations, qui avaient diminué en 2020 et 2021 alors que des volumes importants étaient détournés vers la Chine, ont retrouvé leurs niveaux d'avant 2020, et la demande devrait rester forte en 2023. La croissance de la consommation de viande devrait se poursuivre dans de nombreux pays de l'**ANASE**, notamment parce que le ralentissement de la croissance du PIB dans d'autres parties du monde devrait être moins manifeste dans ces pays. Les principaux marchés d'importation de viande porcine actuels sont les **Philippines, le Vietnam et Singapour**.

**Figure 1. Valorisation croissante de la viande porcine locale au Japon**



## Le secteur porcin de l'UE est confronté à de grands défis

L'**UE** est le deuxième plus grand producteur de viande porcine au monde après la Chine, mais, ces dernières années, la filière doit relever une série de défis. Tout d'abord, les producteurs de pratiquement tous les pays enregistrent des marges négatives en raison de ***l'augmentation significative des coûts de production***, essentiellement due à la hausse des prix des aliments pour animaux. En outre, onze pays de l'UE sont touchés par des cas de ***fièvre porcine africaine***. Bien que l'impact soit limité sur les niveaux de production, les sangliers étant les principales victimes, cette situation a des répercussions importantes sur les exportations de certains des pays concernés.

Il existe également des ***défis liés aux méthodes agricoles pour des raisons environnementales***, en particulier dans les pays d'Europe du Nord. À l'échelle de l'UE, la stratégie «De la ferme à la table (F2F)» suscite des inquiétudes pour le secteur, tout comme certaines politiques de différents États membres de l'UE; à titre d'exemple, les propositions du gouvernement néerlandais visant à réduire de 30% le cheptel, conjuguées à d'autres mesures de réduction des émissions liées à l'élevage, ont donné lieu à des manifestations; des propositions de compromis sont actuellement examinées par le gouvernement.

Le secteur subit également des retombées négatives liées au lobby «anti-viande» et, même si la consommation **d'alternatives végétales** est encore très faible, les investissements croissants et la promotion de ces produits sont largement médiatisés. Enfin, le secteur de la viande de l'UE est fortement affecté ces derniers mois par ***des pressions sur les revenus réels des consommateurs***.

## Chute de cinq pour cent du nombre de porcs dans l'UE

L'impact de ces pressions sur l'économie porcine européenne



| | | So-called "valuable cuts": - Ham = 27.7% - Bug = 12.2% - Ridge = 7.0% - Loin = 12.0% - Tenderloin = 1.4% | Bacon and fat parts: - Ridge fat = 1.7% - Back fat = 5.5% - Belly = 9.5% - Belly flanks = 6.0% - Breast = 3.1% | Head and jowl =7.4% | Hock & back and front quarter = 5.0% |
|---|---|---|---|---|---|
| Proportion of cuts in the carcass | | *60.3%* | *25.8%* | *7.4%* | *5,00%* |
| 2019 | Proportion of demanded quantity | 86% | 9% | 1% | 3% |
| 2019 | Surplus or deficit demand | 143% | 33% | 10% | 61% |

**Figure 2. La viande porcine en Allemagne**

est considérable. **Le nombre de porcs dans l'UE** en mai/juin 2022 était de 5% inférieur à celui de l'année précédente, le nombre de truies reproductrices enregistrant également une baisse de 5%. Parmi les principaux pays producteurs/exportateurs de l'UE, l'Allemagne et le Danemark ont affiché des réductions de plus de 6% de leurs troupeaux reproducteurs. Il est vrai que les prix des porcs et des porcelets de l'UE ont fortement augmenté depuis mars et que les coûts des aliments pour animaux ont quelque peu baissé; malgré cela, la baisse de la production devrait se poursuivre en 2023.

Dans l'ensemble, **les exportations de viande porcine** de l'UE ont diminué de 20% au cours des sept premiers mois de l'année, les baisses des volumes destinés à la Chine et au Vietnam dépassant 50%. En revanche, les exportations de viande porcine de l'UE vers les Philippines, le Japon, la Corée du Sud et l'Australie ont toutes atteint des niveaux sensiblement plus élevés. L'Espagne reste le pays exportateur de viande porcine le plus important de l'UE. Maintenant que le **Royaume-Uni** n'est plus dans l'UE, l'importance de ses importations et exportations substantielles intéresse de plus en plus les pays tiers : en 2022, il devrait importer l'équivalent-poids carcasse de 800 000 tonnes et exporter 265 000 tonnes. La **Russie** est devenue un important pays exportateur de viande porcine, bien que les volumes soient susceptibles d'être réduits en 2022; ses principaux marchés d'exportation sont le Vietnam et le Bélarus.

## Troisième année consécutive de recul de la population porcine américaine

L'inventaire porcin de septembre **aux États-Unis** a montré une baisse des chiffres pour la troisième année consécutive - le nombre de truies reproductrices était inférieur de 1% à celui de septembre 2021. Bien que les niveaux de productivité continuent d'augmenter, la production porcine totale devrait diminuer de 3% en 2022, mais regagner 1% en 2023. Les exportations de viande porcine en 2022 devraient afficher une baisse de 8% en raison de la chute de la production intérieure et de la forte valeur du dollar américain. Le Mexique est désormais le principal marché d'exportation des États-Unis pour la viande et les abats porcins, suivi de la Chine, du Japon, du Canada et de la Corée du Sud.

Étant donné que les exportations représentent aujourd'hui près d'un quart de la production porcine américaine, l'arrivée de la FPA aux États-Unis et les conséquences sur les exportations intensifient l'inquiétude de la filière. L'administration américaine a renforcé les mesures de biosécurité et autres à la suite de la découverte de cas de fièvre porcine africaine en Haïti et en République dominicaine. Le nombre de porcs au **Canada** est relativement stable depuis 2018, avec des niveaux de production qui devraient augmenter de 1% en 2022 et de 1% supplémentaire en 2023. Les exportations ont suivi une tendance similaire à celle des États-Unis avec des volumes

globaux en baisse de 2,5% au cours des huit premiers mois de 2022 et des baisses majeures touchant les volumes expédiés en Chine et au Vietnam.

Le Canada exporte actuellement 65% de sa production porcine. La production et la consommation de viande porcine continuent d'augmenter au **Mexique**, avec des importations en 2022 susceptibles de dépasser 1,2 million de tonnes.

### Croissance rapide des exportations de viande porcine attendue au Brésil

La production de viande porcine au **Brésil** a progressé de 3% en 2022 malgré des coûts de production plus élevés pour les producteurs – une nouvelle augmentation de plus de 5% est prévue pour 2023. La consommation, qui avait reculé en 2021, devrait progresser de 5% cette année et d'encore 4% en 2023. Le Brésil est le quatrième exportateur mondial de viande porcine après l'UE, les États-Unis et le Canada, mais il a réduit ses volumes d'exportation en 2022. Il prévoit cependant pour 2023 une hausse marquée de 9%, tablant sur une certaine reprise des exportations vers le marché chinois. Il projette une augmentation des exportations de 40% d'ici à la fin de la décennie. Les exportations de viande porcine en provenance du Chili ont reculé en 2022, mais une légère reprise est attendue pour 2023.

## SECTEUR DE LA VIANDE OVINE

### Plus de 80% de la viande ovine mondiale sont produits en Asie et en Afrique

Globalement, 16,6 millions de tonnes de **viande ovine et caprine** sont consommées dans le monde selon les estimations de la FAO, représentant un peu moins de 5% de la consommation mondiale totale de viande. Néanmoins, l'élevage ovin et caprin constitue une source importante de revenus pour les agriculteurs dans de nombreux pays en développement et émergents.

Plus des quatre cinquièmes de la production ont lieu en Asie et en Afrique; cependant, à l'exception de la Chine, aucun de ces pays ne joue actuellement un rôle important dans le commerce mondial de la viande ovine.

Lors de l'atelier Économie de l'OIV, les débats ont porté pour l'essentiel sur les pays participant aux échanges mondiaux de mouton et d'agneau, à savoir la Chine, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, l'UE, le Royaume-Uni, les États-Unis et le Moyen-Orient.

### Les importations de viande ovine en Chine continuent de croître

La production ovine **chinoise** est essentiellement réalisée dans les provinces du nord, en particulier en Mongolie intérieure et dans le Xinjuan. On y retrouve une combinaison de nombreuses petites exploitations et de quelques grandes entreprises. Selon la FAO, la production devrait augmenter de moins de 1% en 2022, mais a enregistré une croissance de plus de 30% au cours des 10 dernières années. Les importations représentent environ 8% de l'offre totale, mais elles ont également fortement augmenté ces dernières années; en 2022, une augmentation de plus de 4% des importations en provenance presque exclusivement d'Australie et de Nouvelle-Zélande était attendue.

### Prévisions de production ovine record en Australie pour 2023

La **production** ovine en **Australie** se remet de la sécheresse de 2018, le point bas de la production ovine ayant été atteint en 2020. Les niveaux de production ont augmenté à 508 000 tonnes en 2021 et devraient atteindre des niveaux record de 557 000 tonnes en 2023 selon les prévisions de Meat and Livestock Australia (MLA), malgré une légère réduction des poids carcasse moyens. La production de moutons suit des tendances similaires et devrait atteindre 188 000 tonnes en 2023, soit 24% de plus par rapport au point bas de 2020.

Les volumes d'**exportation** des viandes de mouton et d'agneau devraient augmenter à plus de 520 000 tonnes équivalent-poids carcasse en 2022 et de 7% supplémentaires en 2023; plus de la moitié de ces volumes sont envoyés vers leurs deux principaux marchés, la Chine et les États-Unis. Les exportations d'agneau, en particulier, ont connu une croissance régulière au cours des 20 dernières années. Les exportations de moutons vivants en provenance d'Australie ont considérablement diminué ces dernières années et devraient être progressivement abandonnées dans un proche avenir.

### Croissance de onze pour cent des recettes d'exportation de la Nouvelle-Zélande en 2021/22

La baisse du nombre de moutons s'est poursuivie en **Nouvelle-**

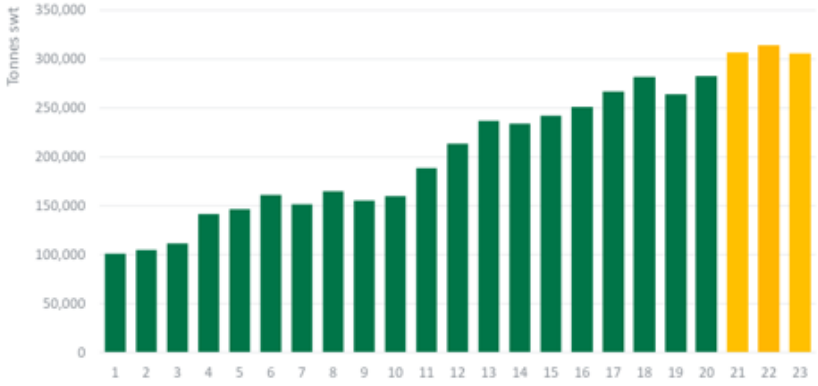



**Figure 3. Exportations de viande d'agneau australienne 2001-2023**

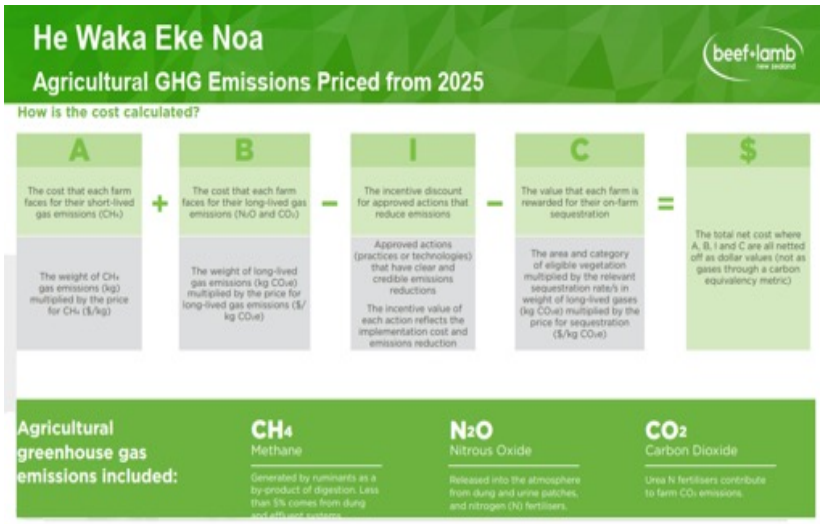
**Zélande** pendant de nombreuses années et la taille du troupeau actuel est tombée à moins de la moitié de sa taille d'il y a 30 ans. Cependant, l'augmentation des niveaux de productivité a fait en sorte que les niveaux de production de mouton et d'agneau sont demeurés relativement stables ces dernières années. Les prix pour les agriculteurs ont été sensiblement plus élevés au cours des 18 derniers mois, mais les prix des intrants agricoles ont également fortement augmenté, en particulier en ce qui concerne le carburant et la lutte contre les mauvaises herbes et les ravageurs.

Bien que la production de mouton et d'agneau en Nouvelle-Zélande ait légèrement diminué entre juin 2021 et juin 2022, elle devrait se maintenir aux niveaux actuels à brève échéance. La hausse des prix sur les marchés d'exportation a entraîné une hausse de 11% des recettes totales d'exportation de moutons entre juin 2021 et juin 2022.

### Le gouvernement néo-zélandais propose une taxe sur les émissions émises par le bétail

Les politiques gouvernementales dans un certain nombre de domaines environnementaux suscitent une inquiétude croissante tant pour le secteur ovin que pour d'autres secteurs de l'élevage, en particulier en ce qui concerne l'eau, la biodiversité, les sols et le changement climatique (ces sujets ont été traités plus en détail dans la Newsletter n° 641 de l'OIV). La dernière proposition soumise à consultation concerne un prélèvement sur les exploitations agricoles en fonction de leurs niveaux d'émissions de gaz à effet de serre. Même si les sommes collectées au titre de la taxe sont censées être «réutilisées en faveur des agriculteurs» dans le cadre de dépenses consacrées à la recherche, à la technologie et à des paiements incitatifs, la proposition est contestée par de nombreux groupes d'agriculteurs. Beef and Lamb New Zealand a également présenté ses propres propositions de réduction des émissions dans le secteur de la viande ovine et bovine.

**Figure 4. Partenariat pour l'action climatique dans le secteur primaire**




### Prévisions de croissance européenne de la production ovine après de nombreuses années de déclin

Dans son dernier rapport sur les perspectives à moyen terme, la **Commission européenne** prévoit un renversement des tendances récentes à la baisse de la production et de la consommation de viande ovine, ainsi qu'une croissance de la production de 0,3% par an au cours des prochaines années. Cette vision s'appuie sur «un soutien agricole couplé facultatif, une offre mondiale tendue et une augmentation des prix à la production».

Historiquement, la production de viande ovine en Espagne, en France, en Grèce et en Irlande représente plus de la moitié des niveaux de production de l'UE-27. Une incertitude règne cependant quant aux futurs aspects **commerciaux** tant que toutes les implications des accords de libre-échange de l'UE avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande ne sont pas claires. La production et la consommation de viande ovine dans le **Royaume-Uni** ont considérablement diminué ces dernières années bien que le recensement effectué en juin 2022 ait montré une augmentation du nombre d'ovins pour la première fois depuis de nombreuses années. Les importations de viande ovine vers les **États-Unis** ont vu leur part de marché augmenter ces dernières années et l'USDA estime qu'en 2022 elles devraient représenter plus de 70% de l'offre totale. Les importations de viande ovine et d'ovins vivants dans les pays du **Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord (MENA)** ont diminué entre 2018 et 2021 mais devraient se rétablir en 2022 et augmenter régulièrement dans les prochaines années.

*Un compte rendu de la seconde journée de l'atelier de Paris sera présenté dans une prochaine Newsletter de l'OIV.*

**Bob Bansback**
**Conseil consultatif de l'OIV**

# Les exportations américaines de viande en 2022

*Après un été «éblouissant», les exportations américaines de viande bovine et porcine afficheront pour l'année des volumes et des valeurs substantiels.*

Après avoir connu un ralentissement causé par la pandémie de Covid-19, les exportations américaines de viande bovine et porcine sont revenues, il y a deux ans, à des niveaux quasi normaux. L'année suivante, en 2021, elles ont battu des records tant en volume qu'en valeur, dépassant 10 milliards USD en valeur pour la première fois, tandis que les exportations de viande porcine étaient légèrement inférieures au volume record de 2020 mais supérieures en valeur, atteignant 8 milliards USD en 2021 pour la première fois.

Fort de cet élan, les volumes et les valeurs des exportations pour 2022 continuent d'afficher un rythme soutenu après un été record. À la fin de l'année, la valeur totale des exportations américaines de viande rouge pourrait approcher, voire dépasser, 20 milliards USD.

**Des exportations encore plus solides en été qu'au printemps**

L'année a commencé en fanfare, les exportations de viande bovine se poursuivant à un rythme effréné en janvier, tandis que les exportations de viande porcine diminuaient légèrement malgré des exportations record vers le Mexique au cours de ce même mois. À la fin du mois de mars et au premier trimestre, les exportations de viande bovine des États-Unis avaient augmenté en volume de six pour cent par rapport au premier trimestre de 2021 avec un bond de la valeur de 41 pour cent, selon les chiffres compilés par le ministère américain de l'Agriculture (USDA) et publiés par la U.S. Meat Export Federation (USMEF). Les exportations de viande porcine n'ont toutefois pas été en capacité de maintenir le rythme, celles-ci ayant chuté de 20 pour cent en volume au premier trimestre par rapport à l'année précédente et de 17 pour cent en valeur.

Mais c'est en été que les exportations américaines de viande se sont emballées. Jusqu'en juillet, les exportations de viande bovine ont enregistré une forte croissance en termes de valeur, en hausse de 29 pour cent à 7,2 milliards USD. «Les exportations américaines de viande bovine connaissent un rythme effréné» a titré en septembre *AgriPulse*, un service d'information en ligne. Dan Halstrom, président-directeur général de l'USMEF, a reconnu la vigueur de la demande mondiale pour la viande bovine américaine, ainsi que l'existence d'un potentiel de croissance.

«Les exportations ont également bénéficié d'un rebond partiel dans le secteur de la restauration, mais cette reprise est loin d'être terminée», a déclaré Halstrom après publication des chiffres de juillet par *AgriPulse*. «De nombreux marchés continuent d'assouplir progressivement les restrictions liées à la Covid-19, aussi voyons-nous clairement se profiler des opportunités de croissance à mesure que la fréquentation des restaurants reprend.»

Halstrom d'ajouter sur le site Web de l'USMEF : «La demande de viande bovine américaine est extrêmement forte, mais la pression inflationniste sur les consommateurs et l'affaiblissement des devises sur les marchés clés créent sans aucun doute un environnement plus difficile. Les exportations continuent également de faire face à des défis logistiques, à des confinements en Chine et à l'augmentation des stocks dans certaines destinations. Pour autant, il est difficile de considérer les ventes de septembre s'élevant à près de 900 millions USD comme une déception, alors qu'un tel chiffre aurait constitué un record historique il y a à peine 18 mois. Cela illustre bien combien cette année a été remarquable pour les exportations américaines de viande bovine.»

En ce qui concerne la viande porcine, Halstrom a déclaré: «Il est très encourageant de constater que les exportations américaines de viande porcine continuent de prendre de l'ampleur, surtout sur le plan de la valeur. Une fois de plus, nous voyons l'importance de la diversification du marché alors que l'excellente performance de septembre a été atteinte même si les volumes expédiés vers le Mexique ont quelque peu diminué.»

L'USMEF indique que, selon les chiffres de l'USDA, les exportations ont poursuivi leur rythme record pendant les trois premiers trimestres de l'année, septembre étant le dernier mois pour lequel des totaux sont disponibles. Alors que les chiffres de la viande bovine pour le seul mois de septembre étaient inférieurs aux chiffres de l'été (les exportations de viande bovine de septembre étaient inférieures à l'année précédente pour la première fois en 2022), les exportations américaines de viande porcine ont dépassé les totaux de l'année précédente pour le

deuxième mois consécutif en septembre.

### Nouvelle année, nouveaux défis

En ce début d'année, le tableau n'est toutefois pas aussi réjouissant, plusieurs défis se profilant à l'horizon. Le service de recherche économique de l'USDA prévoit des baisses des exportations de viande bovine et porcine entre 2022 et 2023. Les exportations de viande bovine diminueront le plus en pourcentage et en valeur absolue : une baisse de 472 millions de livres en volume, soit 13,3 pour cent. Les exportations de viande porcine diminueront de 129 millions de livres en 2023, soit 2,0 pour cent de moins qu'en 2022, selon les prévisions du service.

Cité dans *AgriPulse* en septembre, Halstrom a déclaré : «Les difficultés demeurent considérables… il y a notamment la nouvelle dévaluation des devises des principaux partenaires commerciaux.» Lors de la conférence de planification stratégique de l'USMEF en novembre, Halstrom a énuméré plusieurs obstacles croissants aux exportations américaines, notamment l'inflation mondiale, les difficultés actuelles de la chaîne d'approvisionnement et le renforcement du dollar américain. Soulignant le commentaire qu'il avait fait plus tôt dans *AgriPulse*, Halstrom a déclaré à la conférence de l'USMEF que la dévaluation du yen japonais avait fait grimper les prix des produits carnés américains de 30 pour cent par rapport à l'année précédente sur un marché extrêmement concurrentiel.

L'USMEF fait valoir depuis longtemps que la meilleure façon de lutter contre ces fluctuations passe par la diversification du marché des exportations de viande des États-Unis. Halstrom a indiqué à la conférence que les relations souvent tendues entre les États-Unis et la Chine souligne l'importance de cette stratégie. Il a affirmé que bien que la Chine soit un important client de viande rouge américaine, en voie d'acheter 4 milliards USD de viande bovine et porcine américaine cette année, les États-Unis ne sont pas aussi dépendants de la Chine que la plupart des autres fournisseurs. L'Uruguay, par exemple, exporte près de 60 pour cent de sa production de viande bovine vers la Chine, tandis que la Nouvelle-Zélande lui en expédie 44 pour cent. À peine trois pour cent de la production bovine américaine sont envoyés en Chine.

Mais, selon Halstrom, les barrières commerciales rendent souvent la diversification des marchés plus difficile. «Nos concurrents se rendent compte de la valeur des échanges et ne restent pas les bras croisés», dit-il. «Espérons que nous pourrons encourager des mesures plus énergiques et obtenir prochainement la confirmation d'un négociateur en chef en matière d'agriculture [représentant au commerce des États-Unis] et sous-secrétaire de l'USDA.»

De plus, la question de la demande subsiste. «La demande mondiale est forte, elle atteint même des records, en dépit de la hausse des prix», a commenté Halstrom, «Mais à quel moment les consommateurs internationaux vont-ils réduire leurs dépenses?»

**Steve Bjerklie, collaborateur à la rédaction, revue *Meat & Poultry*; correspondant à *The Economist***

